

Demarsan/Hadmar : genèse d'une osmose cinémusicale

C'est l'histoire d'une rencontre, d'abord humaine, puis professionnelle, entre un compositeur cinéphilie et un réalisateur mélomane.

Le compositeur, Eric Demarsan, a créé les musiques de nombreux films, travaillant entre autres avec Mocky, Leconte, Costa-Gavras et Melville, sur « L'Armée des ombres » et « Le Cercle rouge ». Il a vu les projets se multiplier ces dix dernières années depuis que « les metteurs en scène de la nouvelle génération considère Melville comme un génie » précise-t-il. Guillaume Nicloux, réalisateur entre autres du « Concile de Pierre », a ainsi fait appel à lui pour la composition des bandes originales de trois de ses films.



Le réalisateur Hervé Hadmar (à gauche) et le compositeur Eric Demarsan, une collaboration harmonieuse

Hervé Hadmar, réalisateur du film « Comme un poisson hors de l'eau » et des séries « Les Oubliées » et « Pigalle, la nuit », s'intéresse à la musique de film « depuis qu'il est tout gamin » et notamment à celle composée par Eric Demarsan. Quand l'occasion se présente de rencontrer le compositeur, par l'intermédiaire d'une amie commune, ils décident immédiatement de « faire un bout de chemin professionnel ensemble ».

En accord sur le même thème

Après un premier projet de long-métrage avorté, leur

collaboration prend corps avec « Les Oubliées » puis « Pigalle, la nuit ». La série sera pour Eric Demarsan l'occasion d'expérimenter une méthode de travail inédite. La conception à flux tendus des épisodes lui impose l'élaboration d'une bibliothèque musicale dans laquelle puiser. Cela conduit le compositeur à s'appuyer non pas sur les images du montage, mais sur la base du scénario et du tournage. Sur place, il s'imprègne de l'ambiance de la série en « reniflant l'air de Pigalle ». Une première pour lui qui, jusque-là, refusait de se

rendre sur les plateaux considérant que cela pourrait nuire à sa projection imaginaire des scènes. Une collaboration fructueuse d'où naîtra « une espèce d'osmose sur le plan de la recherche autant mélodique qu'instrumentale. »

« Je fais appel à Demarsan, j'aime ce qu'il fait »

Cette synergie tient à « L'écoute – indispensable en musique, la communication, la discussion, la réflexion, le moins d'ego possible », détaille le réalisateur. Et au compositeur d'ajouter

« un peu les mêmes goûts et les mêmes références musicales », avant que les deux acolytes ne concluent de concert : « et surtout, toujours de la bonne humeur ! »

Pour le réalisateur Hervé Hadmar, le compositeur idéal « doit amener sa créativité, son savoir-faire, son professionnalisme dans la construction et l'élaboration d'un film. » Une vision à laquelle Eric Demarsan répond en décrivant le metteur en scène idéal comme « un maître d'oeuvre qui sait ce qu'il veut, qui propose des choses et qui vous emmène dans des directions auxquelles vous n'auriez pas pensé vous-même. »

Hervé Hadmar a la musique en tête dès l'écriture et décide du placement de la musique dans le film. Toutefois, ses idées peuvent évoluer car, comme il dit : « Je fais appel à Demarsan, parce que j'aime ce qu'il fait, je ne vais pas l'engueuler parce qu'il me fait du Demarsan. »

Cette complicité, les deux comparses l'ont prolongée au festival en animant les ateliers musique et cinéma (Masterclass) de la Sacem, l'occasion pour eux d'avoir un échange constructif avec une sélection de trois binômes réalisateur/compositeur.

Philippe Billard, Clément Gacheny et Juliette Le Gall

DÉCOUPAGE

Lumière sur
Bertrand Guyomar
et Gwen Froger :
regards croisés
sur le festival

Premiers pas
à Premiers Plans
« Benigni » : une
amie qui vous veut
du bien

Traits-portrait
Demarsan/Hadmar :
genèse d'une osmose
cinémusicale

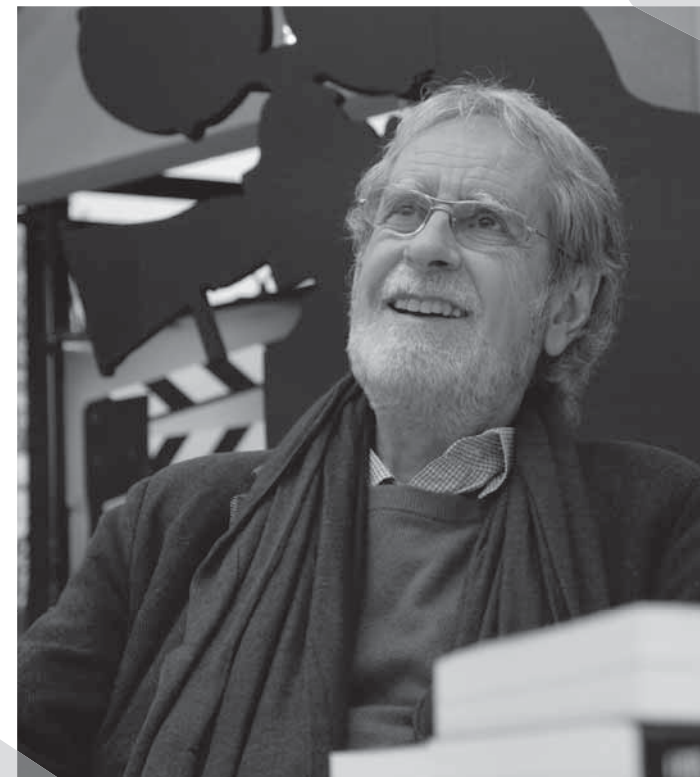
Directeur de publication : Xavier Massé • Chef de projet : Magali Prodhomme-Allègre • Directeur artistique : Alexis Desjeux • Crédits photos : fotolia, Répliques, Festival Premiers Plans • Impression : Hexa Repro • Rédaction : Julien Bernier, Hélène Bielak, Philippe Billard, Clémence Bohème, Claire Cesbron Lavau, Arthur Chupin, Clément Gacheny, Julia Jonchère, Sébastien Josso, Simon Le Boulair, Juliette Le Gall, Audrey Le Goff, Anaïs Meslet, Sandra Métayer, Gildas Moutet, Alice Pellerin, Amaury Perdriau, Marion Rimbart, Matthieu Ruffault, Emilie Weynants • Mise en page : Claire Cesbron Lavau, Matthieu Ruffault, Alice Pellerin (étudiants de l'ISCEA) •

RENCONTRE AVEC...

Lorsque Edouard Molinaro se souvient

À l'occasion de la sortie de ses mémoires « Intérieur Soir », Edouard Molinaro était présent au festival Premiers Plans pour une séance de signatures. Rencontre avec un personnage tout en humilité, intense, une figure marquante parmi les plus grands noms du cinéma Français.

Jeanne Moreau, Lino Ventura, Louis De Funès, Jean-Paul Belmondo, Simone Signoret ou encore Jacques Brel, tant de grands acteurs ont brillé devant la caméra d'Edouard Molinaro. Justement, il évoque avec son ami Brel une relation sans égal et une passion partagée pour le cinéma et l'aviation. « C'est l'homme qui m'a le plus touché » nous confie-t-il avant d'ajouter : « J'ai aussi côtoyé des auteurs et réalisateurs qui m'ont beaucoup apporté et m'ont permis d'écrire ce livre, comme Audiard, Truffaut, Anouilh, Dard et j'en passe ». Sa passion pour le cinéma, Edouard Molinaro la vit dès l'âge de 16 ans. Caméra en main, il tourne ses premiers documentaires. À l'évocation de la situation difficile des jeunes réalisateurs, il conseille pudiquement : « il faut faire en sorte de réaliser ses envies, au risque de mourir insatisfait ». Il regrette d'ailleurs de ne pas avoir assisté aux précédentes



Hier, Edouard Molinaro a dédié son dernier livre «Intérieur Soir» au Centre de congrès

éditions de Premiers Plans : « Ce festival est indispensable. C'est la première fois que je viens et je regrette un peu qu'on ne m'ait pas invité avant ».

Son regard sur le cinéma français actuel est aussi aiguisé que sa critique : « Je trouve que les réalisateurs d'aujourd'hui sont égoïstes et ne pensent pas à leur public. Un public qui se dirige alors plus facilement vers les productions américaines ». Cela dit, le cinéma américain l'a fortement inspiré, par le

biais notamment d'Orson Welles : « Ce n'est pas très original, mais mon film de chevet est Citizen Kane ».

Quant à ses mémoires, c'est avec beaucoup de modestie qu'il explique : « Intérieur Soir, c'est une réflexion intérieure, le soir d'une carrière ». Un soir qu'on lui souhaite aussi long que son prestigieux parcours.

Arthur Chupin
et Amaury Perdriau

((A LA CROISÉE...))

Whore. et La Pivellina : la compétition bat son plein



« Je n'avais pas eu de bons échos sur La Pivellina, on m'avait décrit un film amateur tourné par des grands-parents sur leur petite fille. J'avais un a priori défavorable. Finalement c'était un beau documentaire sur le milieu du cirque même s'il aurait mérité d'être plus court. J'aime l'ambiance particulière du festival, j'en profite plus car je suis à la retraite. »

Nicole, 60 ans, Trélazé



« Whore, le court-métrage anglais n'était pas mal du tout. Il n'y avait pas de fin, pas de début, pas d'histoire, ça marchait bien. Le deuxième, je ne sais pas trop, c'était bizarre, avec un environnement qui n'évolue pas trop. J'ai aimé l'esthétique des deux films, ce qui est essentiel à mes yeux car je suis étudiant aux Beaux-Arts. »

Dieudonné, 21 ans, Angers



« Très réaliste, la Pivellina m'a beaucoup plu. La petite fille joue vraiment bien, je pense que cela devait être difficile de faire un film comme celui-là. Je ne connaissais pas le festival Premiers Plans, c'est grâce à mes cours d'audiovisuel au lycée que je le découvre et je suis très emballée. »

Marie, 17 ans, Dieppe

Julia Jonchère, Gildas Moutet et Alice Pellerin

((LA PHOTO DU JOUR))



« Les bambins s'embobinent », des ateliers sur le thème de la peur destinés aux 6 - 10 ans

((LUMIÈRE SUR...)) Bertrand Guyomar et Gwen Froger : regards croisés sur le festival

Bertrand Guyomar et Gwen Froger, deux journalistes du Courrier de l'Ouest, férus de cinéma, portent un regard passionné et aiguisé sur le festival Premiers Plans. L'un le suit depuis sa naissance, l'autre depuis quelques années.



Gwen Froger et Bertrand Guyomar, journalistes au Courrier de l'Ouest

Bertrand Guyomar, un homme modeste qui qualifie sa mémoire de « vieillissante » nous fait pourtant revivre, dans les détails, les débuts d'un festival d'Art et d'Essai. Le cinéma, un art considéré comme un réel vecteur culturel à Angers, au même titre que le théâtre. Le journaliste l'explique par l'implication des 400 coups, des écoles et des nombreuses associations qui éduquent à l'image et au cinéma. « Premiers Plans est la vitrine de tout ce travail », nous précise Bertrand Guyomar. Son collègue, Gwen Froger, décrit le festival comme « un ciné exigeant qui construit une œuvre dans le temps ».

Dès le début de l'aventure, Bertrand Guyomar couvre le festival avec ardeur. Il se souvient du succès immédiatement rencontré par le festival auprès d'un public pas seulement angevin : « À la première soirée de compétition aux 400 coups, je suis arrivé un peu à la bourre dans une salle déjà pleine, j'étais assis par terre. » Le journaliste se dit très impressionné par la qualité des courts et longs-métrages présentés à chaque édition. Il se remémore d'ailleurs le film « La vie des morts » d'Arnaud Desplechin, réalisateur découvert par le festival, dont il gardera un « souvenir très fort ». Leurs anecdotes défilent

au gré des éditions, toujours suprenantes. Ils évoquent une rencontre émouvante avec l'acteur-réalisateur Michel Piccoli : « C'est vrai qu'on était impressionnés, mais c'était très enrichissant ».

Selon Bertrand Guyomar, le festival devrait élargir sa programmation et ainsi s'ouvrir à de nouveaux horizons. Ils reconnaissent l'un et l'autre que depuis quelques années, sous l'égide d'Arnaud Gourmelen, la programmation offre plus de souplesse, plus d'accessibilité. Le cinéma, « c'est avant tout se faire plaisir ».

Le festival « est une chance pour les Angevins de se construire une culture cinématographique et de voir les films sur grand écran », affirme Gwen Froger. Pour cette 22^{ème} édition, ils ont déjà visionné et apprécié les films « North », une véritable trouvaille pour son scénario et « King of New York » pour le talent de son acteur principal.

Clémence Bohème et Claire Cesbron Lavau

((PREMIERS PAS A PREMIERS PLANS))

« Benigni » : une amie qui vous veut du bien

L'ouverture de la compétition dans la catégorie « films d'écoles » était l'occasion lundi de découvrir « Benigni », un court métrage des plus attachants, réalisé par un trio de Finlandaises.



Benigni a été largement applaudi lors de sa projection

Elli Vuorinen, Pinja Patanen et Ottelin Jasmiini sont toutes trois étudiantes à l'Académie des Arts de Turku. Lorsqu'elles ont réalisé « Benigni », elles ne s'attendaient pas au succès rencontré lors de sa projection à Premiers Plans. Ce film d'animation de huit minutes, récit de la vie d'un homme solitaire et déprimé confronté à une excroissance sous son bras, est une véritable plongée dans un univers poétique conjugué à une réalité cruelle.

« Benigni » a pourtant failli ne pas voir le jour. L'idée du scénario est en effet née après l'échec d'un précédent projet. Mais ce ne fut pas là, le seul défi à relever : « nous avons des idées complètement différentes, et cela nous a posé beaucoup de soucis. Chacune voyait le scénario et le tournage d'un autre œil », nous confient les co-réalisatrices. Pour autant, le spectateur se prend rapidement au jeu, épris de compassion pour un personnage qui apprend peu à peu à vivre avec sa maladie, jusqu'à s'en faire une amie.

À l'occasion du débat organisé, les trois Finlandaises concèdent que « l'animation requiert beaucoup de patience et permet donc de laisser libre cours à son imagination ». Quant aux choix d'utiliser la technique du « Stop-Motion » -avec marionnettes et caméra fixe- qui se rapproche du dessin animé en utilisant avant tout la photographie, cela « a facilité la tâche tout en ajoutant un peu plus de magie ainsi qu'une dimension plus « adulte » à notre production ».

Aujourd'hui, Elli, Pinja et Ottelin travaillent déjà sur leur projet de fin d'études, séparément, avec comme ambition de sortir diplômées de leur école, à la fin de l'année 2011.

Amoury Perdriau et Simon Le Boulaire

HORS CHAMP

La toile de nos souvenirs

Loin des sentiers battus, le documentaire de création « Trame des jours » fait figure d'exception au festival Premiers Plans. Son réalisateur Gérard Sergent a choisi d'aborder un thème peu commun à l'écran mais si familier au quotidien : le vêtement. Le hasard de ses promenades mayennaises l'a conduit à la porte d'un homme dont l'habillement l'a fasciné. « Ses habits portaient la trame de sa vie », témoigne-t-il.

De cette rencontre est née l'envie de rendre hommage à cette seconde peau par la réalisation d'un métrage.

Qu'il soit de chanvre ou de coton, épais ou léger, le tissu nous suit de la naissance à notre dernier souffle.

À l'origine du projet, Atmosphère 53, association qui promeut le cinéma d'auteur, a commandé à l'ancien photographe un documentaire sur la Mayenne. Pendant près de trois ans, Gérard Sergent est allé à la rencontre des habitants de village en village. « C'est un projet qui a été fait avec les habitants », insiste-t-il. De jour en jour, la trame du documentaire s'est tissée, « c'est souvent le récit qui fait le scénario parce qu'on ne sait jamais sur quoi on va tomber. »

« Trame des jours » est composé de deux films indépendants de 15 minutes chacun : un premier, muet, réalisé à partir d'images d'archives accompagné d'un deuxième qui regroupe des témoignages audio d'habitants. Particularité du documentaire : les images sont projetées sur des petits écrans en tissu de Mayenne. L'idée est d'inclure le sujet même du documentaire dans sa propre mise en scène. C'est aussi l'occasion de retrouver un côté « intimiste » et de « proximité » dans lequel beaucoup se retrouveront. Cette projection, en continu et en libre accès, réveillera les souvenirs de chacun.

Hélène Bielak et Claire Cesbron Lavau